

rendait le moins anxieux, il pouvait tout aussi bien s'affaisser séance tenante. Lorsque la Maison-Blanche m'a appelé pour m'aviser de son décès, je ne suis même pas rendu au téléphone: il n'était pas nécessaire que l'on me dise ce qui était arrivé pour que je le sache."

Parlant à un autre moment de Mussolini il dit: "Une tête remarquablement taillée — une tête de César — avec des yeux rayonnant d'intelligence, bien incrustés aux fonds des orbites. Il a fait beaucoup de bien, a débarrassé le pays de la corruption, mais avait beaucoup trop de pouvoir et pour trop longtemps. Le problème des Européens, c'est qu'ils adorent des fausses idoles: l'Europe est farçi d'images de Napoléon et de statues de César."

26 avril 1945, San Francisco

Conférence de San Francisco. La ville de San Francisco est aussi enjouée qu'un cirque; de fait, le lieu et la population sont beaucoup plus distrayants que la conférence elle-même. Personne ne peut résister aux attraits de la ville et à la gaieté de ses habitants. Il n'existe sans doute pas un seul endroit au monde qui pourrait faire plus contraste avec les pauvres citoyens et les villes décimées de l'Europe. Le choc que j'ai pu vivre en arrivant dans le calme d'Ottawa en provenance de l'Angleterre, n'est rien en comparaison de ce qui attend ceux qui viennent de Londres, Paris ou Moscou pour débarquer dans cette ville en perpétuelles vacances. La baie forme un magnifique arrière-plan, le soleil brille en permanence, les rues sont envahies par des marins américains aux bras de leurs amies: tout cela confère aux lieux une atmosphère de comédie musicale. On s'attend à tout moment que ces couples fassent la fête, se mettent à danser, entraînés par la musique qui s'échappe des cafés et des boutiques. Les couleurs également rappellent le cirque: les publicités criardes, les drapeaux de tous les pays participants et le jaune vif des taxis. Ce monde en technicolor transpire la confiance en soi.

Les gens font preuve d'une intense curiosité à l'égard des délégués à la Conférence. On les voit s'attroupant autour des délégués un peu à la manière des Amérindiens en présence des conquistadors espagnols lorsque ces derniers sont arrivés en Amérique: admiratifs devant leurs parures et leurs armures, prenant leurs colliers de pacotille pour de véritables trésors. En réalité, ces délégués n'ont rien de pittoresques et ne méritent certes pas l'attention dont ils font l'objet. Il y a bien sûr quelques Arabes de service, et quelques Indiens enturbanés qui valent le déplacement, et ce prince de l'Arabie saoudite, rutilant, avec sa tête de Valentino; mais, la plupart ne sont que des hommes affairés, en uniformes d'usage: complets trois pièces arborant le macaron de la Conférence à la boutonnière, ce qui les fait ressembler à un attroupement désabusé venu assister à un congrès des Elks. Les Russes font exception: ils volent littéralement le spectacle. Le public est à la fois impressionné, excité, mystifié, et énervé par ces Russes. Des groupuscules d'officiers soviétiques, gueules de bois et têtes de paysans, se tiennent volontairement à l'écart dans les restaurants, et se font dévisager comme s'ils étaient des animaux sauvages. On les sent plutôt gauches et intimidés, graves et silencieux, féroce-ment résolus à ne par faire de faux-pas